

Dominique Jouve, Université de la Nouvelle-Calédonie

**Titre : Lire aujourd'hui en Nouvelle-Calédonie : problèmes de relations entre littérature, histoire et anthropologie.**

Pour être un bon enseignant de français en lycée ou collège, il faudrait pouvoir mobiliser sur un texte littéraire, des connaissances élaborées dans le cadre méthodologique et théorique de diverses disciplines qui vont de la linguistique à la rhétorique en passant par l'histoire, l'anthropologie, l'ethnologie, la sociologie, l'esthétique...

Une telle polyvalence a de quoi faire frémir, surtout si elle est laissée à l'inspiration ponctuelle de chacun. Mais comment ordonner la concrétion nécessaire de savoirs construits dans des disciplines différentes ?

Dans des sociétés où la question identitaire est prioritaire, et notamment en Nouvelle-Calédonie, la part de l'anthropologie, de la sociologie et de l'histoire peut faire oublier le travail littéraire proprement dit, à savoir l'affrontement avec la langue et les formes héritées du récit du jeu scénique ou de la poésie, telles qu'elles se manifestent dans les cultures de l'oralité et de l'écriture. Pour proposer des éléments de réponse aux questions du pourquoi et du comment, nous avancerons d'abord quelques réflexions sur le corpus : quels textes peuvent servir de monnaie d'échange entre l'histoire, l'anthropologie et la littérature ?

Nous nous pencherons d'abord sur les textes d'auteurs kanak en nous demandant s'ils doivent être analysés seulement comme des documents historiques ou ethnologiques, par exemple lorsqu'ils donnent leur point de vue particulier sur les révoltes de 1878 et 1917. Mais il conviendra se s'interroger également sur les textes inspirés par le bagne, un événement fondateur de l'histoire calédonienne contemporaine : comment mettre un certain ordre dans les documents d'époque (comme la presse, les journaux ou les souvenirs) pour comprendre le milieu d'élaboration de l'œuvre ? en effet, il s'agit bien de déterminer sur quels critères on donne la valeur « œuvre d'art » et non « document ».

L'événement historique fondateur peut ébranler les consciences longtemps après qu'il a eu lieu, d'où des phénomènes comme celui des illustrations des années 1980 pour des textes sur le bagne datant des années 1900-1930. Le texte est alors l'occasion d'une projection de la Nouvelle-Calédonie contemporaine vers son passé, une opération de la mémoire affective qui se ressent fortement de l'histoire immédiate, ou plus exactement du récit journalistique des événements récents : par exemple les événements de 84-88 dans *Les Cœurs barbelés*, ou bien ceux de l'Ave Maria dans *L'Homme Léopard* tous deux de Claudine Jacques. Au sujet de ces deux romans, peut-être conviendra-t-il de tenter d'articuler l'événement familial ou personnel et l'événement collectif où il prend sens pour chaque lecteur, quelles que soient sa communauté, sa classe sociale ou sa nationalité